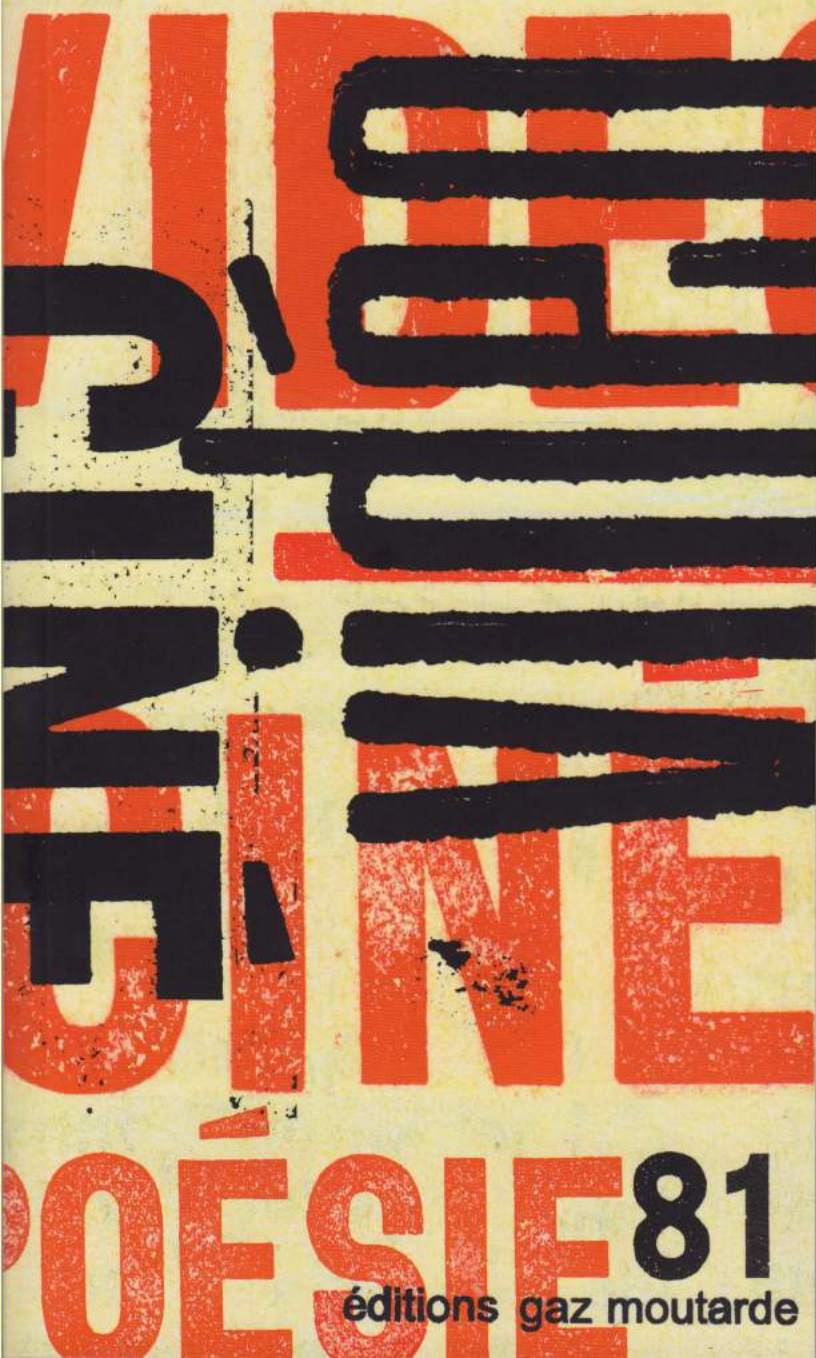


# EXIT

revue de poésie



Hélène Matte

## *Voix, matière et vidéo*

D'aussi loin que je me souviens, ma première vidéo ne comprenait pas de texte ni de son. C'était à l'époque où j'étudiais les arts plastiques au Cégep et où je découvrais la performance. Avec l'aide d'une amie alors en cinéma, j'avais réalisé *Le Blanc, le Noir et le Sang*. À moitié nue dans un paysage d'hiver, la jaquette imbibée de sang dans une chambre à fournaise ou vêtue de deuil au cœur d'une forêt luxuriante... le film, qui se voulait expressionniste, présentait une série de tableaux vivants mettant en scène trois archétypes que j'incarnais en inventant. Le résultat durait plusieurs dizaines de minutes et aurait bénéficié d'un montage beaucoup plus serré. Il est aujourd'hui seulement disponible en VHS, ce qui ne me fait pas regretter outre mesure l'obsolescence de cette technologie.

Quelques années plus tard, j'ai réalisé une nouvelle vidéo intégrée à une installation que je présentais dans un centre d'artistes de Québec. Il s'agissait de ma première exposition professionnelle et pour me moquer des artistes romantiques avec lesquels j'entretenais des relations ambiguës, mêlées de curiosité et de rejet, j'entrepris de mettre en scène ma propre mort afin de les parodier. Pour cercueil, j'avais peint en noir un lit bateau dont les tiroirs étaient tapissés de mots. Le matelas avait été remplacé par un grand laminé qui s'ouvrait et, se tenant à la verticale, faisait office d'écran. Là, le poème *Demain-delà* roulait en boucle, les vers incandescents apparaissaient et disparaissaient sur un fond de lumière noire. La trame sonore était faite du bruit d'un accordéon s'ouvrant et se fermant successivement: un souffle fort, lent, profond et obstiné, en décalage avec la respiration humaine qu'il évoquait. En 2003, la vidéo prit part à mon premier stand-up poétique alors qu'une danseuse butô en soulignait la langueur et l'étrangeté.

Ce poème-testament écrit à l'adolescence n'est pas une grande œuvre littéraire. Il a pourtant été la matière première d'un autre projet qui a aussi abouti à une vidéo.

Devenu un objet rythmique sonore scandé façon rap dans le studio de Maxime Robin en 2010, il est maintenant un clip tourné à la GoPro dans les lieux sinistres qui l'ont fait naître<sup>36</sup>.

C'est en 2003 que la réalisation de vidéopoésies s'est réellement ancrée dans ma démarche de poète. Pour le spectacle *Chansons dégoulinantes et poèmes acculés au pied du mur*, j'avais offert des morceaux choisis du disque éponyme à des amis artistes pour qu'ils en fassent une vidéo ou une œuvre visuelle. L'écran, comme pour mes spectacles suivants<sup>37</sup>, participait à la mise en scène et j'avais aussi réalisé une courte animation à partir de dessins.

Le corpus *Lever du jour sur Kinshasa*<sup>38</sup> est donc naturellement devenu une série filmique. Peaufiné en studio, le projet mêlant poésie et paysages sonores prit la forme d'animation de dessins ou d'objets, de vidéos d'art, de courts-métrages faits d'images documentaires, et un clip dramatique où je suis figurante. L'audiovisuel s'est inscrit dans une pratique du bricolage tous azimuts. Les jeux de rythme et de temps, particulièrement marqués dans la trame sonore faite de courts et de longs poèmes dits de diverses manières, se sont traduits en images, en espaces, par des traitements multiples. Les expérimentations sans prétention, motivées par le plaisir, ont tout de même trouvée une cohérence certaine, peut-être parce qu'elles partagent une même voix. Peut-être parce qu'elles partagent un même regard ébloui et effaré, sur cette vue de l'Afrique intense qu'est l'urbaine Kinshasa.

D'autres vidéos et animations ont suivi. Parmi les expériences les plus marquantes, mes collaborations avec Nuria Marguarita Menchaca sont des plus heureuses. À partir des poèmes *Fusain et Papier*, nous avons réalisé une installation intitulée *Asymétrie*<sup>39</sup> qui comprenait deux vidéos d'animation *stop motion* où apparaissait un poème tandis qu'on entendait l'autre. Écrits au fusain ou tracés dans la cendre, ils s'effaçaient au fur et à mesure. C'était surtout la façon de recevoir les vidéos qui suscitait l'intérêt,

les visiteurs devaient se positionner deux par deux, dos à dos, avec chacun une paire d'écouteurs. Ils recevaient ainsi la même chose, mais de manière inverse. Ma collaboration avec Nuria s'est poursuivie par correspondance après son retour à Mexico. Les deux animations<sup>40</sup> qu'elle a réalisées à partir de mes poèmes sonores voyagent maintenant de par le monde à travers les festivals et le visionnement en ligne.

Et maintenant, qu'est-ce que je peux retirer de cette expérience? Je remarque d'abord que la vidéopoésie a servi dans ma pratique de rite de passage, me permettant de passer de la peinture à la performance, puis des arts visuels à la poésie. La vidéopoésie m'est devenue une frontière dont je suis douanière, elle a contribué à me faire artiste *multi-pluri-trans-in-disciplinaire*, en tout cas à stimuler et à assouvir inlassablement mon désir d'expérimenter.

Aussi, ma pratique renoue avec une corporalité, une collectivisation du texte, des éléments qu'une culture du livre a longtemps refoulés et mis sous silence. J'ai souvent privilégié la poésie dictée, scandée, chantée, à la publication papier. L'action, la prise de parole directe, sur disque ou devant un auditoire, sont intrinsèques à ma relation à la poésie. La cohésion entre la vidéo, la poésie « orale » et la performance est aussi remarquable. Non seulement ces deux dernières ont-elles besoin d'archives pour assurer leur pérennité mais, parce qu'elles ont une relation privilégiée au corps, elles sont sensibles à la matérialité du médium. Car l'écriture fait corps. Les scribes la gravaient dans la cire. Avant l'arrivée des typographes et de leur lourd boîtier de lettres métalliques, on la sculptait dans l'argile et la peignait sur la pierre. Aujourd'hui elle empeste d'encre les pages puantes des catalogues. Encore, elle vibre dans la lumière pixellaire.

L'écriture numérique, c'est encore le corps: disques durs chauffés à bloc, informations diffractées circulant à travers des métaux filiformes, vitesse et décharge électrique, jusqu'aux écrans plats, devant lesquels les échines se courbent et les yeux se creusent. La voix aussi est corps. Elle est décibels, espace traversé. Alliée à l'oreille, elle se fait entendre avant d'être entendement. Homme de lettres pourtant, Claude Lévesque l'avoue: « loin d'être réductible

36. *Demain-delà*, 2014, 2 min, voix, images, figuration et réalisation d'Hélène Matte; montage de Marco Dubé.

37. *Voyage Voyage* (2007), *VI\_DE\_DI\_EU* (2012), *Les robes* (2014).

38. *Lever du jour sur Kinshasa*, Montréal, Planète rebelle, 2008.

39. *Asymétrie*, festival Québec en toutes lettres, 2010.

40. *Aimer et Rebote*, *Aimer* sont disponible à l'adresse <https://vimeo.com/45409958>.

à la conceptualité et à la communication, le langage est incontestablement corporel, gestuel, sonore<sup>41</sup>. » Cette « profonde unité du son et de la parole », nous l'avons refoulée en changeant nos habitudes au cours des derniers siècles, en intériorisant et en individualisant la lecture, en valorisant le statut d'auteur.

### De la matière

*Mais dans la mesure de cette expansion et de cette menace [la culture de consommation] qu'est-ce qui, de plus en plus, résiste, dans les médias, dans les arts (pensons en particulier à l'art vidéographique naissant), en poésie, et dans les formes mêmes de la vie sociale (de la publicité à la propagande politique)? Ce sont les formes d'expression corporelle dynamisées par la voix<sup>42</sup>.*

Or, ce qui est la particularité de la poésie performée, soit la collectivisation de l'œuvre, se transpose dans une démarche vidéographique. Même à petite échelle avec une équipe réduite, un spectacle ou une vidéo est une œuvre collective. Même si ma voix est centrale et que ce sont mes mots, même si j'ai engagé l'idée de leur réalisation : ce sont les œuvres des artistes audio participants, des vidéastes les produisant, des éclairagistes les éclairant, des artisans multimédias les manipulant ; et même, des programmeurs ayant créé les logiciels utilisés. Comment ne pas nommer ici Marco Dubé avec qui j'ai créé depuis tant d'années!

C'est un lieu commun depuis le développement théorique autour de la « mort de l'auteur », les œuvres sont celles de ceux qui les reçoivent. Même quand il s'agit des miennes, je fais partie du lot des auditeurs, des spectateurs. J'aime entendre comme pour la première fois ma voix, écouter la bande-son du poème tripatouillé par un électroacousticien ou constater comment il s'est traduit en dessin d'animation. Mon timbre et les mots devenus matière, je m'en détache pour les redécouvrir. Je deviens ma propre auditrice, je me désapproprie et me réapproprie tour à tour.

41. Claude Lévesque, *Dissonance: Nietzsche à la limite du langage*, Montréal, Hurtubise, 1988, p. 108.

42. Paul Zumthor, « Oralités québécoises », dans *Écriture et nomadisme: Entretiens et essais*, Montréal, l'Hexagone, 1990, p. 157.

« À la limite, la notion même d'auteur s'estompe : l'accent se déplace sur la performance elle-même, dans son unicité, sa non-réitérabilité, son individualité acoustico-visuelle, qui fait de l'auditeur-spectateur un coproducteur de l'œuvre exposée dans son regard<sup>43</sup>. »

Ainsi, la performativité de la poésie décentre « l'auteur » et effrite la primauté du texte. Dans ma pratique, cela s'est traduit par l'utilisation multiple d'un même texte ou la récupération constante d'œuvres antérieures pour en façonner de nouvelles. Par exemple, le poème *Papier*, présent sur mon premier disque accompagné de percussion, s'est trouvé en performance se faisant entendre en arabe pendant que je portais une énorme boule de papier chiffonné sur ma tête. Puis, il a contribué à l'installation *Asymétrie* mentionnée ci-haut. Ensuite, dans mon livre-DVD, il est tantôt en français, tantôt en lingala. Cette dernière version a donné lieu à une vidéo où le papier, à l'origine lettre d'amour, se transmute en bulletin de vote, illustrant les premières élections en 2007 de la République démocratique du Congo (qui porte mieux, espérons-le, aujourd'hui, son nom).

### Pour en finir avec la technologie

Zumthor écrivait que nos machineries produisant des archives donnent à la voix l'une des qualités de l'écrit, soit la permanence dans la durée. L'obsolescence technologique, qui tantôt a englouti mes premiers essais dans des VHS désuètes, tantôt a brûlé des *masters* en même temps que quelques disques durs, m'en fait douter. C'est donc avec raison que Zumthor parle de « fausse réitérabilité de la poésie orale<sup>44</sup> », car la réitérabilité offerte par la reproductibilité technique demeure fragile malgré les apparences. Le poème, comme le corps, est sans cesse transitoire.

Cependant, outre cet enjeu de pérennité qui n'a d'éternel, toujours, que sa propre question, aborder la « technologie » impose la problématique de la diffusion des œuvres. Car, mis à part les festivals, il y a peu de niches pour la

43. Paul Zumthor, « Une poésie de l'espace », dans *Écriture et nomadisme, op. cit.*, p. 146.

44. Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, p. 28.

distribution de vidéo poésie et nous ne pouvons que féliciter l'initiative d'en programmer à la Cinémathèque lors du Festival de la poésie de Montréal. Sinon, sont-elles condamnées à la mise en ligne? Internet sera-t-il notre dernier recours, se retrouveront-elles sur la Toile parmi les œuvres complètes de Nietzsche et les « drôles de vidéos » où tout un chacun se pète la fiole? Finalement, réfléchir à la dimension technologique pose une dernière question, soit celle de la pertinence de nommer la « vidéo poésie ». Bientôt, ne devra-t-on pas s'en tenir à l'idée d'une poésie numérique ou audiovisuelle, tant les images de synthèse prendront de la place?

L'écran remplace la page. Je fantasme aujourd'hui sur l'écriture d'un poème visuel à l'aide d'un logiciel de présentation comme Prezi, en naviguant à travers les lettres, zoomant loin à l'intérieur d'un mot, écrivant un vers sur la crête du titre, insérant une vidéo dans le point du « i », encadrant une strophe mouvante, transformant un mot en un autre. Le poème audiovisuel serait alors hallucination, l'autre côté du miroir (ou de l'écran), un voyage dans la lettre. Reste à savoir quelle voix le porterait. Celle d'une poupée électronique qui signale les options de peser ici ou là, ou celle d'un chant dont l'unicité est reconnaissable par plusieurs, génératrice d'une communauté?

Hélène Matte

### Aimer<sup>45</sup>

Aimer            aimer  
ouin ben c'est pas tout d'aimer  
il faut savoir comment

Aimer            comme un artisan  
rendre précieuse            toute matière  
être l'orfèvre du désir  
mettre le corps en            lumière

Aimer            comme un clandestin  
au péril            d'être découvert  
emprunter des identités  
   empruntées

Aimer            en mécanicien  
avoir tous les outils  
être expert en engins  
   mais charger trop cher

Aimer            comme un soldat,  
obéissant aux cris  
voulant sauver le monde  
   mais ailleurs que chez lui

Aimer            comme un concierge  
torcher            tous les dégâts  
de ceux qui croient aimer  
   mais qui ne s'aiment pas

Aimer            comme un chef  
qui cuisine et apprête  
les délices qui font naître  
les goûts ou            les dégoûts

45, Texte pour une vidéo d'animation réalisée par Nuria Menchaca en 2012.

Aimer            comme un athlète  
qui prend des suppléments  
                      qui va péter au frette  
mais performe peu importe

Aimer            comme un jaloux  
qui cache tous ses avoirs  
qui soupçonne        les coups  
que lui-même se donne

Aimer            comme un artiste  
qui projette son égo  
                      sur tout autre complice  
qui accepte son lot

Aimer            comme un novice  
qui a attendu longtemps  
longtemps en soupirant  
pour une petite  
                      vite

Aimer            comme un sultan  
qui en aime déjà dix  
qui a cinquante marmots  
mais bien plus de chameaux

Aimer            comme un enfant  
tout ou rien tout de suite  
admirer ses parents  
mais avoir peur du noir

Aimer            comme un capitaliste  
investir le profitable  
avoir des valeurs        sans principes  
et la franchise monnayable

Aimer            n'importe qui  
se chercher une histoire  
pour contrer l'ennui morne  
                      de soi-même

Aimer            comme un pied  
qui à force de se frotter  
cause l'usure maligne  
et fait pousser la corne  
                      au cœur

Aimer            en fonctionnaire  
entre deux congés  
de maladie        garder son ancienneté  
sans heure        supplémentaire

Aimer            comme un beau  
                      crosseur        sans détour  
fourrer comme une machine  
jouer au salaud  
                      joueur        de tours

Aimer            comme un douanier  
posté aux frontières  
                      du sensible  
qui tamponne et taponne  
blindé dans sa cabine

Aimer            comme un vautour  
carnassier des cœurs morts  
vautour contre vautour  
s'arracher des lambeaux  
                      d'amour

Aimer            aimer  
ben c'est pas tout d'aimer han!  
faut savoir comment

Pis moé        pis moé  
moi je t'aime    chaque jour  
                      différemment  
j'accepte tes rengaines  
tu me pardonnes souvent  
c'est un peu ça        sûrement

aimer